

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



TG STAN & TIAGO RODRIGUES TEATRO NACIONAL D. MARIA II

Du 11 septembre
au 6 octobre
à 20h,
relâche les
16, 17, 23, 24, et
30 septembre

Durée du
spectacle : 1h40

Tarifs
Plein tarif : 27 €
Tarif réduit : 21 €
Tarif + réduit : 17 €

THE WAY SHE DIES

SPECTACLE EN FRANÇAIS, PORTUGAIS ET NÉERLANDAIS
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DISTRIBUTION

Texte

Tiago Rodrigues
librement inspiré d'*Anna Karénine*
de Léon Tolstoï

De et avec

Isabel Abreu
Pedro Gil
Jolente De Keersmaeker
Frank Vercruyssen

Scénographie et lumières

Thomas Walgrave

Costumes

An D'Huys et Britt Angé

Texte portugais traduit en français

Thomas Resendes

Surtrirage

Joanna Frazão

Régisseur Bastille

Virginie Galas

Production

tg STAN
Teatro Nacional D. Maria II
(Lisbonne)

Spectacle présenté en coréalisation

avec le Festival d'Automne à Paris

www.tndm.pt

www.stan.be

THE WAY SHE DIES

« Le seul héritage que tu m'as laissé a été ce livre. La seule chose qui m'appartient véritablement pèse 490 grammes. Le reste ne m'appartient pas. Ce sont des choses qui se trouvent dans le même temps et le même espace que moi. Elles ne m'appartiennent pas comme ce livre. Les autres livres sont sur l'étagère comme des briques dans un mur. Ce sont des choses. Ce livre n'est pas une chose. C'est quelqu'un. »

Sa façon de mourir, Tiago Rodrigues
Les Solitaires intempestifs

THE WAY SHE DIES

S'ils se connaissent depuis longtemps et ont souvent collaboré ensemble, *The Way She Dies* est le premier spectacle écrit par Tiago Rodrigues pour la compagnie flamande tg STAN, embrassant une question commune : qu'en est-il de la puissance de la fiction ?

Après sa réécriture d'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, et après s'être intéressé à Emma Bovary, héroïne romantique et tragique, dans le spectacle *Bovary*, Tiago Rodrigues affronte, dans *The Way She Dies*, une autre héroïne de la littérature : Anna Karénine, figure féminine tolstoïenne elle aussi transgressive forçant son destin et tentant d'échapper à sa condition.

Le passage du roman de Tolstoï au plateau permet à Tiago Rodrigues et au collectif tg STAN d'interroger les questions intimes, romantiques, politiques et stylistiques que soulève l'œuvre de l'écrivain russe. Il est aussi le point de départ d'une réflexion sur la traduction, l'interprétation que chaque lecteur/spectateur peut avoir d'une œuvre, la transmission des grands écrits du passé et, plus fondamentalement, sur le pouvoir de la littérature. En portant cette œuvre du XIX^e siècle à la scène, c'est sa substance même qui est disséquée pour déceler comment et pourquoi ce roman vient, aujourd'hui encore, entrer en écho avec notre vie quotidienne.

En transposant et en interprétant la façon de mourir d'Anna Karénine dans le temps présent de la représentation, Tiago Rodrigues et tg STAN naviguent entre fiction et réalité, nous égarent, nous rattrapent, grâce au pouvoir hallucinant des mots de Tolstoï, répétés sur scène par deux couples dans la langue des quatre interprètes, français, portugais, néerlandais, et qui disent la fin tragique d'Anna. Mais est-il possible de se fier aux traductions de l'œuvre originale ?

La retranscription de la mort de l'héroïne dans une autre langue que le russe est-elle exactement et scrupuleusement fidèle aux mots choisis par Tolstoï lui-même ? La scène – comme la traduction – est, elle aussi, une façon de produire une nouvelle version de l'œuvre originale. Alors, quelle version Tiago Rodrigues et tg STAN peuvent-ils donner à voir et à entendre de la mort du personnage principal de ce chef-d'œuvre de la littérature russe ?

Maxime Bodin

ENTRETIEN

Tiago Rodrigues et le tg STAN se connaissent depuis 1996. À cette date, le directeur d'un théâtre de Lisbonne invite les STAN à animer un stage. Parmi les étudiants portugais, Tiago Rodrigues. L'année suivante, les Flamands sont de nouveau invités pour faire une création avec certains d'entre eux et montent *Point Blank* d'après *Platonov* de Tchekhov, de nouveau avec Tiago Rodrigues. Depuis, ils ont eu des rendez-vous réguliers : ils jouent ensemble *Bérénice*, *Nora*, *Les Antigones*... Aussi, quand Tiago Rodrigues prend la tête du Théâtre national D.Maria II en 2015, l'idée naît très vite d'une production conjointe, avec Frank Verduyssen, Jolente de Keersmaecker et des acteurs portugais. Ce seront Isabel Abreu et Pedro Gil. C'est ainsi que naît *The Way She Dies*.

Laure Dautzenberg : Pour la première fois, tg STAN ne part pas d'un texte préexistant...

Tiago Rodrigues : On a commencé à réfléchir et est apparue la possibilité que j'écrive la pièce. C'était la nouveauté de ce projet. Il s'agissait de tester ce que j'ai développé de mon côté, et en même temps de revenir à la source de ma famille théâtrale qui est celle de tg STAN. Mon écriture et ma façon d'écrire en collaboration avec toute l'équipe, et surtout avec les comédiens, est quand même un héritage de mes années d'expérience avec eux. La première chose évidemment a été de rassembler l'équipe, parce que tg STAN comme moi avons pour principe de rassembler des gens qu'on aime bien, avec lesquels on veut passer du temps.

Frank Verduyssen : Le fait qu'il n'y ait pas de texte au commencement était très nouveau pour nous. Et un peu inquiétant parce que pour moi le texte est le déclencheur. C'était donc un défi assez vertigineux, d'autant que Tiago ne peut pas écrire beaucoup avant la première répétition. Nous avons accepté parce que que nous avons découvert le poète et l'écrivain entre-temps, et que nous avons confiance en lui.

T. R. : L'écriture s'est faite un peu au fur et à mesure. Pour nous tous, cela a été un apprentissage de la manière de préserver un processus de création qu'on aime, mais qui est très basé sur la passion et l'analyse du texte, qui cette fois n'existait pas encore. C'était incroyable comme expérience parce que je me sentais plus responsable que d'habitude dans le geste d'écriture. Or, je crois qu'écrire demande une dose d'irresponsabilité. Rajouter des mots à la bibliothèque théâtrale est dans la plupart des cas risquer de rajouter du bruit, de rajouter des choses inutiles ; il y a tellement de grands textes qui parlent déjà avec une beauté formidable, avec une éloquence prodigieuse, de ce qu'on pense, de ce qu'on ressent, qu'écrire pour le théâtre demande cette irresponsabilité de dire : peut-être que je ne ferai

ENTRETIEN

que du bruit mais j'en ai besoin. Alors le faire pour tg STAN, ces gens qui m'ont beaucoup appris à aimer le « grand » répertoire, les grands textes, qui ont cultivé en moi l'amour des mots était soudainement une grande responsabilité.

L. D. : Pourquoi Anna Karénine ?

T. R. : Très vite, on est tombé d'accord sur le besoin d'avoir une œuvre préexistante qui nous inspire pour avoir un vocabulaire partagé. J'utilise le même dictionnaire théâtral que Frank et Jolente et qu'Isabel et Pedro, mais comme on n'avait jamais travaillé tous ensemble, on avait besoin d'un dictionnaire collectif. En discutant de lectures, de romans, on est tombé sur *Anna Karénine* comme un livre qui nous avait tous beaucoup touchés de différentes façons, qui nous inspirait et nous donnait envie de discuter. De mon côté, j'avais travaillé sur *Bovary* de Flaubert et il y a pour moi un rapport entre ces deux œuvres, dans la façon de décrire le monde à travers l'histoire du désir d'une femme qui veut surpasser les limites de sa condition. Quand Emma Bovary dit qu'elle voudrait être heureuse ou chercher la félicité comme dans les livres, qu'elle voudrait être un personnage de roman, je l'imagine toujours lire *Anna Karénine*, non pas Balzac ni George Sand, même si Tolstoï a écrit *Anna Karénine* après que Flaubert a écrit *Bovary*. Comme si Anna Karénine était cette princesse à laquelle rêve Emma Bovary, une femme qui inspire et libère. Ces romans nous troublent parce qu'ils proposent cette dimension sauvage du désir et de l'amour avec toute sa tragédie, mais comme quelque chose qu'on peut peut-être nous aussi chercher. Après, il y a la capacité de Tolstoï à nous plonger dans sa vision du monde sans jamais nous forcer à annuler notre propre regard, qui est pour moi une des clés de cette œuvre. Et, à chaque fois que je l'ai lue, j'ai eu la même sensation : ces personnages m'entourent pendant la journée même quand je ne lis plus. Je lis le matin quelque part au café, je pars travailler, et dans le tram Anna Karénine est à mes côtés, et continue de me chuchoter des choses à l'oreille.

Quand on a commencé à discuter d'*Anna Karénine*, immédiatement cette sensation des fantômes qui continuent de nous habiter après la lecture d'un texte m'est venue comme quelque chose de très intéressant. Et je pense que l'influence de ces fantômes que sont les personnages d'un roman qui commencent à traverser nos journées hors de la lecture du roman sont au centre de la pièce. J'ai commencé à écrire non pas à partir de Tolstoï mais à côté de Tolstoï, en parlant de gens qui avaient lu *Anna Karénine*.

ENTRETIEN

F. V. : Ce qui était d'emblée évident c'était qu'il ne s'agissait pas de faire une adaptation de ce livre mais de créer une autre fiction à côté. De mon côté, j'avais très envie de travailler sur l'étymologie, la langue, la manière dont une œuvre te change à cause de cette langue. *Anna Karénine* pouvait être un exemple de cela. Puis Anna Karénine est devenu le premier rôle. Au début, je me suis rebellé sur le fait qu'on parte sur l'amour même si c'est un sujet intéressant ! Je sortais de *Trahison* (d'Harold Pinter) et je me suis dit : ça suffit ! Je ne veux plus être ni l'amant ni le mari trompé... Heureusement il y a beaucoup d'autres strates, et Tiago a été fin et intelligent et nous a écoutés. La solitude par exemple est un élément très important du personnage d'Anna Karénine.

L. D. : La question des langues est très importante puisque la pièce est en portugais, en flamand et en français.

F. V. : Pour moi cet aspect était très important. De dire : la lumière s'éteint ou une bougie s'éteint, ce n'est pas la même chose. Dans les nuances, il est passionnant de voir comment une langue influence un peuple, comment les choses sont liées entre la langue et la pensée. Un savant belge a ainsi raconté que dans une tribu d'Amérique du Sud, le « je » n'existe pas... Ce n'est finalement pas devenu le sujet principal, mais la pièce est tout de même épicée par cela. Et c'est passionnant pour nous de voir comment les comédiens sont différents sur scène selon les pays. On vit les mots différemment et c'est toujours jouissif et passionnant.

T. R. : Cette question a été au centre du projet pendant longtemps, elle a même, à un moment donné, remplacé Anna Karénine comme sujet du spectacle. Notamment parce qu'il y avait d'emblée cette question dans le groupe, qui est aussi une question que j'ai vécue toute ma vie avec tg STAN : comment parler une langue commune ? Après on a pensé que ces deux couples au Portugal et en Belgique qui avaient lu, à des époques différentes, *Anna Karénine* et la manière dont ce roman les avait influencés permettait des langues différentes. On s'est dit : essayons d'avoir le portugais et le flamand et bien sûr le français, qui est la langue parlée par les aristocrates dans le roman, comme langue culturelle, langue de salon, et langue de classe. Les langues se sont toutes mêlées, et je pense qu'il y a aussi quelque chose dans l'idée de traduction et de multilinguisme qui parle de trahison, de l'adultère des mots, mais aussi du désir. On est plus proche d'un sentiment si on arrive à parler la langue de ce sentiment. On voulait mettre en rapport ces questions-là, ces idées théoriques de désir, de liberté, de bonheur et une

ENTRETIEN

version presque palpable, et au moins sonore, de ces idées dans la question de la traduction et des différentes langues.

L. D. : Tiago, vous avez finalement choisi de ne pas jouer...

T. R. : C'était la première fois que je travaillais avec les STAN sans être sur scène. Deux choses m'ont poussé vers cette décision : la possibilité d'avoir plus de temps pour l'écriture et de pouvoir prendre le risque de ne pas fermer trop tôt le texte, de le laisser ouvert vis-à-vis des événements et de la vie du groupe qui crée ce spectacle, et ma difficulté à concilier la direction artistique d'un théâtre et le jeu. Le travail d'acteur est pour moi quelque chose qui traverse les journées, les nuits, et qui me met dans un état où je ne suis pas très efficace pour les autres tâches. J'ai donc pensé que ce serait mieux pour le spectacle, et pour la santé mentale de tous les gens autour de moi, que je ne joue pas dedans mais cela a été très frustrant ! C'est un des spectacles où il m'a été le plus difficile de ne pas être acteur, et la prochaine fois, je ne veux pas être en dehors même si c'est pour un petit rôle.

L. D. : Vous partagez la croyance dans le pouvoir de la littérature...

T. R. : Souvent dans mes spectacles, il est question de la manière dont les mots, l'art, la littérature peuvent changer nos vies... C'est une façon de dire que les idées, les choses invisibles, les croyances peuvent changer la société. Dire que ce qu'on ne peut pas mesurer est parfois plus fort que ce qu'on peut mesurer et quantifier. Dans cette pièce, on utilise le fait que la lecture de roman a changé plusieurs vies pendant les siècles, a changé la vie du lecteur mais aussi la vie de ceux qui l'entourent. On utilise le fait que l'art, les mots, la transmission culturelle est peut-être ce qui nous pousse le plus vers des aventures humaines, à partir d'un cas spécifique où deux couples, à un moment donné, sont touchés par la lecture de ce roman qui transforme leurs vies. C'est aussi une façon de dire que si tu lis *Anna Karénine*, tu peux tomber amoureux ou amoureuse et complètement changer ta vie à cause de cette lecture. On ne peut pas mesurer directement l'art mais peut-être peut-on mesurer l'influence qu'il a.

F. V. : Ce qui me brise le cœur, c'est quand la littérature change un point de vue, une vie, touche, enrage, met en doute. Notre monde est dominé par l'économie alors que la vulnérabilité, la fragilité sont des choses essentielles. Et un personnage peut être plus important qu'une personne de la vraie vie... Je suis en larmes quand je vois deux comédiens discuter de l'alexandrin chez Racine. Je suis ébloui quand, en Pologne, à une représentation de *La Cerisaie*, des Russes

ENTRETIEN

s'écharpent avec des Polonais lors d'une rencontre après la représentation, à 1h du matin, sur les raisons pour lesquelles Lopakhine prononce telle phrase. Et que la médiatrice du débat dit « *apparemment vous n'êtes pas d'accord* » et qu'ils continuent à s'époumoner, rouge de colère. Je trouve ça sublime. Nous, nous sommes des médiums, des tuyaux entre les œuvres et le public, c'est ça qui est le plus important. La raison primordiale de faire ce métier est la passion que nous sentons quand nous lisons un texte. Un penseur disait que le plus grand hommage qu'on peut faire à un auteur, c'est d'apprendre son texte par cœur. « Par cœur », le mot est sublime. *By Heart*, comme dans le spectacle de Tiago. Ici, le plus grand cadeau qu'on puisse me faire, c'est de vouloir lire *Anna Karénine* après le spectacle.

TG STAN

La compagnie de théâtre tg STAN est le collectif de théâtre constitué des comédiens et comédienne Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver et Frank Verduyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 80 au conservatoire d'Anvers. Refusant catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène, ils créent tg STAN S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) avec la volonté de se placer eux-mêmes – en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) – au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Être résolument tourné vers l'acteur, refuser tout dogmatisme, voilà ce qui caractérise tg STAN.

Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique en s'emparant d'un répertoire hybride quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard, Ibsen, les comédies de Wilde et de Shaw voisinant avec des essais de Diderot.

Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des trois comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à STAN, comme Dito'Dito (Belgique), Maatschappij Discordia (Hollande), Dood Paard (Hollande), de KOE (Belgique), Rosas (Belgique) et cette fois Tiago Rodrigues et le Teatro Nacional D.Maria II.

La compagnie fête cette année ses trente ans durant lesquels de Tunis à Trondheim, de Tokyo à Toronto, elle a arpenté une grande partie du monde. Le parcours artistique extraordinaire se compose de 125 productions totalisant 3500 représentations dans 33 pays.

Trois décennies plus tard, les principes qui ont guidé sa création restent toujours aussi essentiels : le regard singulier sur le théâtre, l'approche collective, l'acteur en tant qu'interprète souverain et, par-dessus tout, la conviction que la force vivante du théâtre réside dans sa création en scène, soir après soir, de concert avec le public.

TIAGO RODRIGUES

Comédien portugais, Tiago Rodrigues n'a d'abord d'autre ambition que de jouer avec des gens qui voudraient inventer ensemble des spectacles. Sa rencontre avec tg STAN en 1997, lorsqu'il a 20 ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. La liberté de jeu et de décision donnée au comédien influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tiago Rodrigues se trouve ainsi plusieurs fois, dès le début de son parcours, dans la position d'initiateur et signe peu à peu des mises en scène et des écritures qui lui « tombent dessus ». Lancé, il écrit parallèlement des scénarios, des articles de presse, des poèmes, des préfaces, des tribunes.

En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles sans s'installer dans un lieu fixe, devenant l'invité d'institutions nationales et internationales.

En France, il présente notamment au Festival d'Avignon en 2015 sa version en portugais d'*Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare (Théâtre de la Bastille avec le Festival d'Automne à Paris, 2016), qui paraît, comme toutes ses pièces traduites en français, aux éditions Les Solitaires intempestifs. *By Heart* est présenté en 2014 puis en 2015 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « Occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il crée *Bovary* (reprise au Théâtre de la Bastille, 2018). *Sopro* est présenté à l'automne de cette même année au Théâtre de la Bastille avec le Festival d'Automne à Paris.

À la tête du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne depuis cinq ans, Tiago Rodrigues conserve une économie de moyens qu'il s'est appropriée comme grammaire personnelle et il devient, à plus large échelle, lanceur de ponts entre villes et entre pays, hôte et promoteur d'un théâtre vivant. En 2018, Tiago Rodrigues obtient le Prix Europe pour le Théâtre à la XIV^e édition Prix Europe. Il met en scène les étudiants de La Manufacture de Lausanne (Haute école des arts de la scène) dans *Ça ne se passe jamais comme prévu* en mai 2018 et toujours avec des étudiants, *Danger heureux*, spectacle de l'École des Maîtres en septembre 2018. La première de son prochain spectacle *Une autre fin pour Mademoiselle Julie* aura lieu le 1er mars 2020 au Théâtre national D. Maria II de Lisbonne.

Saison 19-20

11 sept. > 6 oct.
tg STAN –
Tiago Rodrigues
The Way She Dies



9 > 18 oct.
P.U.L.S.
Timeau De Keyser
Le Mariage
Hannah De Meyer
New Skin
Bosse Provoost
Matisklo

4 > 15 nov.
Jean Genet
Robyn Orlin
Les Bonnes



18 > 23 nov.
Loïc Touzé
Forme simple
21 nov.
Je suis lent

18 > 23 nov.
Daniel Linehan
Body of Work

27 nov. > 13 déc.
Baptiste Amann
Des territoires
(...et tout sera pardonné?)

9 déc. > 13 déc.
Jaha Koo
Cuckoo



9 janv. > 6 fév.
William Shakespeare
Thibault Perrenoud
Hamlet

24 fév. > 7 mars
Danse
Sofia Diaz
et Vítor Roriz
Ce qui n'a pas lieu
Olivia Grandville
À l'ouest
Madeleine Fournier
Labourer
Liz Santoro et Pierre
Godard
Maps / Stereo



10 mars > 3 avril.
Thomas Bernhard
Nicolas Bouchaud
Eric Didry
Véronique Timsit
Maîtres anciens - Comédie

11 mars > 9 avril
Honoré de Balzac
Pauline Bayle
Illusions perdues

20 > 29 avril
David Geselson
Le Silence et la peur

21 > 25 avril
Ondine Cloez
Vacances vacance

4 mai > 6 juin
François Gremaud
Phèdre !

14 > 16 mai
Collectif GREMAUD /
GURTNER / BOVAY
Récital
Chorale
Les Potiers

Théâtre de la Bastille
 @ThdelaBastille

Location sur place
ou par téléphone :
33 (0)1 43 57 42 14
FNAC 08 92 68 36 22

Par internet
www.theatre-bastille.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com

Le bar est ouvert 1 h
avant et après chaque
représentation (café, thé,
vin, bière, boissons fraîches,
assiettes composées avec
des produits bios).

Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France –
Ministère de la Culture, de la Ville de Paris
et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – 1036249, N°2 – 1036247,
N°3 – 1036248.

Certains spectacles sont présentés
avec le soutien de l'ONDA, Office national
de diffusion artistique.



MAIRIE DE PARIS

îledeFrance

